

Une spiritualité de la communion

Conclusion du livre de Mgr Jean-Claude Boulanger, « *Le chemin de Nazareth, Une spiritualité au quotidien* », Desclée de Brouwer, Paris, 2002.

Notre société parle volontiers de collaboration, de générosité ou alors de compétition et de domination. Elle parle rarement de la communion. L'originalité de Nazareth est d'être une spiritualité de la relation dans la communion, en un mot une Présence à Dieu et aux hommes. Jésus de Nazareth est un être de communion. On peut évoquer cette dimension de communion avec Dieu son Père comme avec les gens de Nazareth, mais il y a aussi une communion avec la nature, l'univers, etc. Qu'est-ce qu'un être de communion ? Derrière cette question, il y a une authentique attente chez nos contemporains. Ils ont de multiples moyens de communiquer, mais entrent-ils véritablement en communion ? On peut vivre à côté mais ne pas être en communion.

La communion suppose la réciprocité, la confiance mutuelle et une certaine égalité. Le généreux est fort, il donne de son argent et même de son amour. L'enseignant communique son savoir. Les parents éduquent leurs enfants et les aiment. Mais quand entrent-ils véritablement en communion ? Quand ils acceptent d'être faibles, démunis, vulnérables. En un mot, lorsqu'ils se laissent toucher par l'autre. Au cœur de la communion, il y a cette dimension de fils et de frère. Le fils accepte de dépendre des autres. Par le fait qu'il n'est pas seul à dépendre de la même source, il reconnaît des frères. La première expérience c'est de recevoir l'autre dans sa différence. C'est ce que nous rappellent les époux dans le sacrement de mariage : « Je te reçois et je me donne ». Voilà l'exemple même de la communion. On ne donne pas d'abord des cadeaux, de la tendresse, du bonheur, mais on se donne. On n'a que sa pauvre vie à offrir en partage, c'est bien différent. Et c'est là que peut naître une communauté de vie et d'amour.

La communion est fraternelle en ce sens qu'elle n'est pas fusionnelle. Il y a toujours ce rêve de faire disparaître les différences. La mère n'est pas l'enfant. Pour que son amour soit fraternel, cela suppose qu'elle se réjouisse que son enfant grandisse et que peu à peu elle accepte qu'il se sépare d'elle. Un amour fraternel c'est un amour qui fait naître à la liberté. La véritable communion existe pour que l'autre soit autre, qu'il grandisse dans sa liberté intérieure et qu'il développe ses dons. Elle est inscrite dans le temps et affronte l'épreuve des tensions et des conflits. Comme le dit avec humour Schopenhauer, à travers une parabole où il compare l'humanité à des porcs-épics : « C'est la nuit, il fait froid, et, sur une grande étendue plate, il y a des porcs-épics. Alors comme il fait froid, ils se rapprochent ; se rapprochant, ils se piquent et s'écartent, et ainsi de suite... » Il y a au fond de l'être humain ce désir de communion et en même temps cette expérience de la blessure. La vie consiste à trouver la juste distance pour ne pas étouffer l'autre ni le blesser, et en même temps lui tendre la main et lui montrer qu'on l'aime. Et c'est là qu'intervient le *pardon*. C'est redonner sans cesse sa confiance au-delà de l'échec et de l'incompréhension.

Finalement, communion rime avec faiblesse. Quand on est en pleine réussite, on recherche plutôt l'admiration. Quand nous sommes en situation de fragilité nous ressentons cette quête de communion. Aujourd'hui dans les groupes chrétiens on parle beaucoup de *compassion*. Nous sommes bien dans la spiritualité de Nazareth. C'est offrir à l'autre son amitié fraternelle. C'est lui tenir la main et oser lui dire : « Je suis content d'être là avec toi ». Ainsi l'on est aimé, non pour ce que l'on est capable de faire, mais pour ce que l'on est. Sans la communion, l'être humain dépérit. Celui qui est en échec, celui qui a perdu confiance en

lui-même et dans les autres a besoin de rencontrer quelqu'un qui le regarde avec confiance. En contemplant Jésus à Nazareth, nous comprenons qu'Il est un amour fraternel vivant sous le regard du Père. L'amour fraternel auquel nous sommes invités est une manière d'entrer en communion avec Lui. Au moment où Jésus apparaît à Marie-Madeleine, il lui indique ce chemin. « Ne me retiens pas, dit-il, va trouver mes frères ». C'est là finalement qu'elle fera l'expérience authentique de la Présence du Ressuscité. « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4,20). C'est en devenant fils que l'on peut être frère. C'est en devenant frère que la dimension de fils trouve sa plénitude.